JUIN

Premier Quartier, le 1,
Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 14,
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier le 30.

1 J S. Pamphile, prêtre et martyr.
2 V S. Pothin et ses compagnons,
3 S S. Jeûne, Ste Clotilde,
4 D *PENTECOTE.*
5 L S. Boniface, év. etmartyr.
6 M S. Norbert, év. et confesseur.
7 M 4 Temps, S. Claude év. et conf.
8 J S. Médard, év. et confesseur.
9 V 4 Temps, SS. Prime et Félicien,
10 S 4 Temps, Ste Marguerite,
11 D *I P. LA TRES STE TRINITE.*
12 L S. Jean de S. Facond, conf.
13 M S. Antoine de Padoue, conf.
14 M S. Basile, év., conf. et docteur
15 J *FETE-DIEU*
16 V S. Jean-François Régis, conf.
17 S S. Avit, abbé.
18 D *II Pent. Sol. de la Fête-Dieu,*
19 L Ste Julienne de Falconieri vier.
20 M S. Silvère, pape et martyr.
21 M S. Louis de Gonzague, conf.
22 J S. Paulin. év. et conf.
23 V Sacré-Coeur de Jésus.
24 S Nativité de S. Jean-Baptiste
25 D *III Pent. Sol. de S. Jean-Bapt.*
26 L SS. Jan et Paul, frères, martyrs
27 M S. Rodolphe, év. et conf.
28 M S. Irénée, év. et martyr.
29 J SS. Pierre et Paul, apôtres,
30 V Commémoration de S. Paul.

L'ESPRIT DES ANCIENS

Des jeunes gens de l'armée de Pyrrhus étant en débauche, avaient fait plusieurs railleries de ce roi : Pyrrhus les fit venir devant lui, et leur demanda si tout ce qu'on lui avait dit était vrai.

—Seigneur, lui répondit un d'entre eux, nous en aurions dit bien davantage si le vin ne nous eût pas manqué.

Cette réponse, adroite en sa naiveté, satisfait mieux le roi que s'ils avaient voulu se justifier en niant ce qu'ils avaient fait.

DIALOGUE MONDAIN.

Ce jeune homme, qui a des prétentions à la culture, a dit, l'autre jour, une phrase assez mémorable : il a comparé les bras de Mlle S... à ceux de la Vénus de Milo.

Mlle S... a répondu incontinent :

—Votre compliment me donne le sourire de la Victoire de Samothrace...

Le jeune homme s'est incliné avec grâce.

Voici Un Dessert pour le Souper, ce soir !

Une friandise agréée des palais les plus délicats.

CRÈME GLACÉE À LA MENTHE

4 tasses Lait St. Charles
2 tasses eau
2 tasses bâtons forts pulvérisés
2 blancs d'oeufs battus en neige

Diluez le lait avec l'eau et portez jusqu'au point d'ébullition, dans un bain-marie. Ajoutez les bonbons pulvérisés et remuez jusqu'à dissolution. Refroidissez et congelez à la consistance d'une bouillie. Ajoutez les trois blancs d'oeufs et continuez la congélation jusqu'à parfait amalgame.

Vous constaterez que le Lait St. Charles améliore la saveur de tous les mets. Employez-le pour cuisiner tous les plats où il entre du lait.

THE BORDEN COMPANY LIMITED
Truro, N.S.

F510

LAIT ST. CHARLES Borden
EVAPORÉ NON SUCRÉ

C'EST LE FOIE QUI FAIT QUE VOUS VOUS SENTEZ SI MISÉRABLE

Stimulez la Bile de Votre Foie —Pas besoin de Calomel.

Pour que vous soyiez bien portant et heureux, il faut que votre foie déverse chaque jour deux livres de liquide biliaire dans vos intestins. Sans cette bile, des ennuis surviendront. Mauvaise digestion. Elimination lente. Poisons dans le corps. Délabrement général.

Comment pouvez-vous vous attendre à corriger complètement parell état par des agents qui font simplement mouvoir les intestins: sels, huiles, eaux minérales, bonbons ou gomme à mâcher laxatifs ou céréales? Ils ne stimulent pas votre foie.

Vous avez besoin des Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie). Purement végétales. Inoffensives. Résultats rapides et sûrs. Demandez-les par leur nom. Refusez les substituts. 25c. chez tous les pharmaciens. 547

MEFIEZ-VOUS DE L'ALCOOL

L'alcool, le grand coupable, attire sur tout foyer bien organisé la plus terrible malédiction de Dieu. Le Père Burke, célèbre missionnaire dominicain de l'Irlande, livrait un jour à ses auditeurs un exemple vécu de ces malheurs du ciel: "J'étais, dit-il, "à prêcher une retraite dans une ville manufacturière de l'Angleterre. "Ce soir-là, j'avais parlé de *l'intempérance*. Après le sermon, je vois venir un grand gaillard, de belle mine et d'éducation soignée. L'oeil "pourtant était à demi éteint et le "front tout ridé. La chevelure avait "blanchi, quoique mon individu parut assez jeune. Il portait des habits "râpés et des chaussures plutôt misérables. Et m'abordant: "Il me "faut vous parler, dit-il, et décharger le trop plein de mon coeur. "J'étais dans le commerce, et, à force de travail, j'avais réussi à amasser une fortune de $100,000. Je songeai alors à me marier. Une petite irlandaise, jeune, vertueuse et jolie, devint ma femme. Le bon Dieu "bénit notre union, en nous donnant "deux fils et une fille. Malheureusement l'envie de *boire* s'empara de "moi. Je négligeai mes affaires, et "je tombai en faillite. Ma femme "pleura, gémit, se lamenta, tomba "malade et en mourut de chagrin. "Le croiriez-vous, mon Père, j'étais "ivre au moment de sa mort !" — "Et les enfants, que sont-ils devenus ? — L'aîné, âgé de 18 ans, et "l'autre de 15 ans, sont en prison "pour escroquerie ! — Et la fille ? — "Ma fille, rerpit-il avec un sanglot "dans la gorge, ma fille, je l'ai d'abord envoyée à l'école où elle a reçu une excellente éducation. Elle en "est sortie à 16 ans. Elle ressemblait "à sa mère; elle était belle et pure "comme un ange. Elle faisait ma "consolation. Hélas! je continuais à "m'enivrer quand même ! — Qu'est-"elle devenue ? Et, comme s'il eût "été frappé de vertige, il tomba à "mes genoux. — Grand Dieu! ma "fille, elle est sur la rue cette nuit, "c'est une prostituée ! — En prononçant ces mots, il se releva et "s'enfuit à toutes jambes. Je voulus "le rappeler, mais de loin il me cria : "—Oh! non, c'est inutile: *J'ai tué l'âme de mes enfants* ! Je les ai "mis sur le chemin de la perdition "et de la damnation; c'est une faute sans rémission !" Et il disparut "dans les ténèbres de la nuit."

CE QU'ON ENTEND.

—Pourquoi saluez-vous cette vieille dame ?

—C'est que je lui dois beaucoup !

—Ah c'est une bienfaitrice ?

—Non, c'est mapropriétaire.

LE SENS DES PROPORTIONS

On disait à un brave campagnard arrivé le matin dans la métropole :

—Vous devez trouver qu'il fait chaud à Montréal ?

—Oui, mais en somme ce n'est pas excessif pour une ville de cette importance.

MONSIEUR BAB

Bob rapporte son cahier taché d'encre.

—C'est du propre, dit la mère, voilà un cahier perdu.

—Maman, ce n'est pas ma faute; j'ai un voisin de classe qui est nègre, il a saigné sur ma page.

HISTOIRE JUIVE

C'est la crise. Les affaires ne marchent pas, et Lévy, Bloch et Kahn, dont les magasins de nouveautés se suivent porte à porte, souffrent terriblement. Un jour, Lévy fait poser sur sa boutique un grand calicot portant: *Rabais de 30%*. Kahn, lui, affiche :

Ici, rabais de 50%. Alors, Bloch, dont le magasin est situé entre les deux autres, fait coller un calicot où se détachent en grandes lettres les mots suivants: *Ici, entrée principale.*

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

PAS DE PRETRE ENTRE TOI ET MOI.....

par PIERRE L'ERMITE

Je lance aujourdhui dans le public un livre, conçu il y a quelques années..., écrit, d'un seul trait, sous le coup d'une grande émotion, pendans les vacances dernières, et illustré, de main de maître, par ce bel artiste, qu'est Damblans, et qui a aimé ce livre.

Le titre s'est imposé à moi avant même que le livre ne fut commencé : *Pas de prêtre entre toi et moi !*

Il s'est imposé parce que, cette phrase, elle a été dite, avec quel accent, et dans quelle discussion !...

Et puis, il résume totalement le livre.

— o —

C'est, d'ailleurs, l'histoire d'un cas précis.

Une jeune et fervente paroissienne vient consulter son curé pour un mariage.

Le jeune homme est de son monde. Il est intelligent, distingué, riche.

Mais... *il ne pratique pas.*

Doit-elle l'épouser ?...

Peut-elle croire que, malgré cette si grave lacune, elle sera heureuse..?

— o —

Cette union, les parents de la jeune fille la désirent. Ils répètent que, dans tout mariage, surtout aujourd'hui, il faut faire des concessions.

Or, c'est précisément la concession religieuse que la jeune fille voudrait ne pas faire.

Terrible cas de conscince pour une enfant de 18 ans! Car on peut dater son bonheur ou son malheur, du jour de son mariage...

Terrible cas de conscience aussi pour le prêtre qui est consulté, et dont le conseil fera pencher la balance dans un sens ou dans un autre.

Si jamais il se trompait !..

— o —

Ici, la jeune fille se décide à dire "oui".

Le voyage de noces est un enchantement.

Mais, au retour à Paris, quand leur vie va s'installer, le mari dévoile, d'un seul coup, et brutalement, devant sa femme sa pensée secrète :

—Quand on aime comme je vous aime, on est fatalement un peu jaloux... Moi, je suis *très jaloux !*

—Et de qui !... Et de quoi !...

—Je suis jaloux de votre curé... jaloux de votre paroisse... jaloux de l'affection qu'elle a pour vous... Vous faites partie de ses oeuvres...

—Qui me prennent quelques heures par mois....

—Oh... ce ne sont pas les "quelques heures"... c'est votre coeur aussi qu'elles prennent... *ce coeur qui devrait être tout à moi...*

—Mais il est tout à vous !

—Non... En amour, quand on ne donne pas tout, on ne donne rien...

— o —

Et la discussion continue, serrée, douloureuse.

—Enfin, précisez ce que vous prétendez m'imposer !... s'écria la jeune femme.

—*Ce que je vous impose* !... Je vous permets jusqu'à la messe du dimanche, à laquelle d'ailleurs je me ferai un plaisir de vous accompagner. *Mais je vous interdis tout le reste... et, par-dessus tout, la confession...* Oh, celle-là, absolument! Je défends que le prêtre intervienne, à un titre quelconque, dans un foyer qui st mon foyer... Pas d'homme noir dans mon intimité. *Pas de prêtre entre toi et moi* !...

—Ceci devait être dit.

—C'est dit !...

—Il fallait que l'accès soit percé..

—Il l'est...

—Demain, cela ira mieux...

— o —

C'est précisément ce "demain" que je raconte dans le livre.

—Ce "demain", je l'ai vécu.

La jeune femme, séparée de sa paroisse..., ne pouvant plus aller cher cher la force là où est la force..., attaquée savamment par un mari intelligent, qui rabat, à portée de la main, les livres qui peuvent le plus habilement miner la foi dans une âme neuve, candide, mal préparée à l'objection spécieuse de la critique moderne...

Oh, le diabolique travail !

Et qui dira la triste situation d'une femme, se débattant, toute seule dans le désarroi de ses espérances, et qui, en regardant son mari d'hier, pense : "Toute ma vie va graviter autour de ce monsieur-là !... Et j'ai 20 ans... Ah, si j'avais su !"

— o —

Ce livre, est sans doute, la glorification de la vie paroissiale.

J'y chante son rôle, doux et magnifique... la force qu'elle donne à ceux qui savent rester en son ambiance..., qui croient à son indéfectible affection, et qui marchent les yeux fixés sur le haut amour..., celui qui console des blessures de l'autre.

—La paroisse, c'est, en effet, le reliquaire des plus attendrissants souvenirs... C'est elle qui empêche tant de nos jeunes de jeter leur vie aux vanités du monde.

Tout chrétien a deux foyers: le sien... *humain*, donc précaire.

—Et puis, *sa paroisse*, où tous les jours, on prie pour lui, vivant ou mort....

Vous lisez bien ? *Tous les jours* !

Quel réconfort !

— o —

Mais c'est aussi un livre de "jeunes mariés" que j'ai voulu écrire.

Le prêtre a parfois de si tragiques confidences !...

Tout ce que j'écrirais si... je pouvais l'écrire !...

Tel qu'il est, je l'offre à la méditation de beaucoup de jeunes gens qui, tantôt, parce quils ne savent pas..., tantôt, par égoïsme... par jalousie maritale... ou par un mobile plus bas encore, forcent les portes de la conscience, ravagent et piétinent, dans l'âme de leur jeune femme, les sentiments les plus sacrés..., ceux qu'ils devraient, au contraire, exalter pour l'honneur et et la sécurité de leur foyer.

— o —

Puisse-t-il, ce livre, au seuil du si redoutable mariage moderne, en faire réfléchir quelques-uns !...

Je ne demande pas autre chose... (La Croix)

FINIES LES MIGRAINES

Fruit-a-tives font cesser des années de malaise

"J'ai souffert excessivement d'indigestion et de migraines pendant des années. Je ne pouvais presque plus manger et j'étais dans un état de grand épuisement Heureusement, une voisine me recommanda 'Fruit-a-tives' et je commençai à en prendre. Je m'en félicite aujourd'hui. Elles ont régularisé mon système et m'ont tonifiée d'une façon générale, de sorte que je suis maintenant en parfaite santé. Je n'hésiterais pas à les recommander à qui que ce soit."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

FANTAISIES MEDICALES

Un médecin de village allait visiter un malade dans un hameau voisin. omme la chasse était ouverte, il prit avec lui un fusil pour chasser en chemin et se désennuyer. Un paysan le rencontra et lui demanda où il allait.

Je vais voir un malade.

—Avez-vous donc peur de le manquer ?

UNE TOUTE PETITE HISTOIRE

JUIVE.

La fille d'Isaac Goldstein fait entendre au piano les plus beaux morceaux de son répertoire.

—Quel doigté ! s'extasie un des invités.

—Peuh ! ce n'est rien, ça, répond Goldstein avec une moue: il faudrait la voir à la caisse enregistreuse du magasin !

Pour la mère fatiguée . . .

Personne ne connaît mieux que la mère de famille la valeur d'une bonne santé et d'une constitution robuste. Aussi, un grand nombre de mères nous adressent des lettres pleines de reconnaissance en faveur des Pilules ROUGES, le remède auquel elles ont recours pour se maintenir bien portantes. Mme L. Lauriault, Hull, P.Q., victime de cette affection, la faiblesse, qui fait le désespoir de tant de mères, vient dire aujourd'hui aux femmes malades de ne pas souffrir inutilement...

"Après avoir souffert pendant des mois, je suis en bonne santé. J'ai pris les Pilules Rouges et je me suis enfin débarrassée de cette faiblesse qui me minait depuis si longtemps et qui persistait en dépit de tous les remèdes que je prenais. Mes nerfs sont aussi plus calmes et je puis faire tout mon ouvrage. Je ne suis jamais fatiguée. J'ai de l'entrain. Auparavant, je passais la moitié du temps au lit. Deux maladies avant terme étaient la cause de cet épuisement. Dès les premières boites de Pilules Rouges, je me suis sentie plus forte. J'ai toujours des Pilules Rouges à la maison." Mme C. Lauriault, 285, rue Montcalm, Hull, P. Q.

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien et doivent être prises dans les cas de pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses et irrégulières, troubles internes, avant et après la naissance d'un enfant. Partout ou par la poste. 50c la boite ou 3, $1.25.

PROTEGEZ - VOUS REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants.

Pilules ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1586, rue S.-Denis, Montréal.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La vie aujourd'hui

Le genre de vie que nous menons aujourd'hui ne ressemble pas grandement à celui du temps de nos grands-parents — autres temps, autre moeurs ! C'est aujourd'hui que nous vivons, dons il nous faut mener une vie semblable à celle de notre entourage. La société l'exige de nous.

Dans les siècles primitifs, la vie fut entourée de dangers, et pour pouvoir vivre, nos ancêtres avaient besoin de force et de courage. Aujourd'hui nous ne sommes pas exposés aux même dangers qui menaçaient nos ancêtres, et, en général, la vie n'exige pas de nous de grands efforts musculaires.

Un bon nombre d'individus, surtout dans les villes, passent leur temps assis — la journée, à leurs bureaux, et le soir, chez eux, à la lecture aux jeux de cartes, etc. En vieillissant, ils ne s'exercent que très peu, tout en mangeant toujours la même quantité d'aliments. Parce qu'ils n'exercent pas leurs grands muscles, ils privent leurs organes abdominaux du support qui leur est nécessaire, et ils perdent l'élan et la joie de vivre qu'accorde l'activité physique.

L'exercice musculaire est nécessaire à tout âge. La gymnastique développe les muscles, mais elle ne doit pas remplacer les exercices simples accomplis au grand air — la marche la natation et les jeux — qui, en développant les muscles ont en vue un but. Par exemple, la marche est plus intéressante lorsque nous dirigeons nos pas vers quelque endroit, même si ce n'est que marcher au bureau le matin et retourner à pied chez soi le soir

La vie d'aujourd'hui est entourée de soucis et d'inquiétudes. Nous craignons la maladie, les accidents, le chômage. Ceux qui travaillent sont chargés des responsabilités de leur besogne et ils ont besoin de se distraire.

La vie d'aujourd'hui comporte la vie passée à l'intérieur des maisons et aux bureaux. Trop souvent, les individus passent leurs jours et leurs nuits dans des bâtisses insalubres où le bon air du dehors et les rayons vivifiants du soleil ne pénètrent jamais.

La vie d'aujourd'hui exige donc de nous une lutte contre les risques qu'elle nous fait courir. Ces risques persistent toujours et nous y sommes toujours exposés, mais puisque nous sommes des êtres intelligents, nous pouvons et nous devons nous ajuster aux exigences de la vie moderne afin de présenver notre bonheur et notre santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

St-Eusèbe, P. Que.

—M. Edmond Emond de Sully était de passage dans la paroisse ces jours derniers par affaires.

—M. et Mme Philippe Morneau de Rivière-Bleue, étaient en promenade chez leurs parents récemment.

—Mlles Léonard et Elianne Dubé, actuellement à la Rivière-Bleue, visitaient leus parents, M. et Mme Réliaide Dubé, ces jours derniers.

—MM. Joseph et Alcide Morneau de Ste-Rose du Dégelé, étaient en visite chez ides parents dernièrement.

—Mme Georges Dool de Notre-Dame du Lac est retournée chez elle après avoir passé plusieurs mois chez ses parents.

—M. et Mme Joseph Fournier d'Estcourt est arrivée parmi nous pour demeurer.

—M. et Mme Ovide Morneau de Notre-Dame du Lac étaient en visite ic idernièrement.

—M. David Morin a fait un voyage à Ste-Rose par affaires.

—M. et Mme Arsène St-Pierre ont fait une promenade à Notre-Dame du Lac ces jours derniers.

LES MOTS DE NATURE

A l'hôpital, deux blessées, couchées sur deux lits voisins, se racontent l'accident qui les a amenées là.

—J'ai été renversée par un autobus, dit l'une

L'autre, se rengorgeant :

—Moi, c'est par une auto de maître.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au Réné Basin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu,
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:—
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N. B.

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 31

larges, puis elles allaient se retrécissant. Une galerie aux garde-corps en fer ouvragé, entourait le corridor, au deuxième étage; chacun pouvait quitter sa chambre à coucher ou son et voir ce qui se passait en bas, si boudoir, s'installer sur cette galerie tel était son désir. Dix fenêtres étroites mais très longues, aux vitres coloriées représentant chacune, un dessin quelconque, éclairaient la pièce... durant le jour; pour le moment elle était éclairée au moyen de splendides candelabres, au verre découpé. Il y avait, sur des consoles, des statues de marbre et de bronze, au centre, sur une colonne, était un énorme aigle en bronze.

—Soyez le bienvenu à *L'Aire*, Théo mon petit ami! dit Claude, aussitôt qu'ils eurent mis le pied dans le corridor, tous deux.

—C'est... C'est magnifique! s'écria Magdalena. Jamais je n'ai vu rien d'aussi beau que ce corridor, M de L'Aigle.

—Approchez-vous du feu, Théo, fit Claude, en présentant un siège à la jeune fille. Vous devez être a moitié gelé ?

—Je n'ai pas froid du tout, répondit-elle en souriant. Votre voiture était tellement confortable, voyez-vous !

—Tant mieux ! Tant mieux !

Il tira sur le cordon d'une sonnette et au bout de quelques instants parut une jeune servante, à qui Claude dit :

—Rosine, allez donc dire à Xavier de venir ici immédiatement.

—Bientôt, un homme, petit de taille et portant toute sa barbe, arriva dans le corridor.

—Xavier, lui dit Claude, allez donc dételer le cheval de M. Lassève. Et dites à M. Lassève que nous l'attendons.

—Bien, Monsieur, répondit Xavier.

Zenon parut être, lui aussi, très émerveillé de la beauté du corridor.

—Approchez-vous du feu, M. Lassève, lui dit Claude. Et que je vous répète ce que je viens de dire à Théo: vous êtes le bienvenu !

—Merci, M. de L'Aigle, répondit Zenon *L'Aire* est une sorte de palais enchanté, je crois, ajouta-t-il en souriant

Tous trois causèrent, pendant un quart d'heure à peu près, puis Claude proposa :

—Maintenant, si vous voulez me suivre, je vais vous conduire à la bibliothèque; c'est dans cette pièce que je reçois toujours mes meilleurs amis.

Ils se dirigèrent vers la gauche du corridor, et Claude ayant ouvert des portes vitrées, ils pénétrèrent dans la bibliothèque.

—Oh! s'écria Magdalena. Tous ces livres !

—Vous aimez les livres, la lecture, Théo ?

—Certes, M. de L'Aigle! Lorsque je vois une grande quantité de livres je voudrais les avoir tous lus... ou bien pouvoir les lire tous !

—J'ai vu la bibliothèque publique de la ville de Québec, fit Zenon; la vôtre est plus considérable, n'est-ce pas, M. de L'Aigle ?

—Je le crois... non, j'en suis sûr, répondit Claude en souriant.

La bibliothèque était une pièce ronde (Le premier plancher de l'une des tours de *L'Aire*). Les pans étaient couverts de livres. Des compartiments vitrés, allant d'un plancher à l'autre, préservaient de la poussière des milliers de volumes, que Magdalena dévorait des yeux, car elle aimait passionnément la lecture.

—Sans doute, ce sont tous des ouvrages très sérieux? demanda-t-elle, en désignant les livres. Des traités scientifiques et choses de ce genre ?

—Mais, non, Théo ! Voyez-vous tout ce pan, entre cette fenêtre et la porte? Il contient des romans sensationnels, des récits de voyages et d'aventures, et le reste. Et, tenez ! Ici, il y a des traités de botanique, des albums, illustrés en couleurs, de toutes les fleurs de l'univers. Je suis certain que cela vous intéresserait, mon petit ami, et inutile de vous le dire, ces traités ces albums sont à votre disposition entière

—Merci, fit la jeune fille. Ah! ajouta-t-elle, vous ne devez jamais vous ennuyer; cette splendide bibliothèque...

—Et les serres...

—Oh! oui, les serres...

—Nous ferons une visite aux serres, après le diner, n'est-ce pas Théo ?

—Combien j'ai hâte!

—Vous n'avez pas peur des serres... de l'Aigle, mon petit ami ? demanda Claude en riant.

—Non je n'en ai pas peur; les serres fleuries et parfumées ne m'effrayent aucunement, répondit Magdalena, riant, elle aussi

Eusèbe venait d'entrer dans la bibliothèque, Il déposa un plateau sur le coin d'une table, puis il sortit. Claude servit du café à ses visiteurs et il leur offrit des gâteaux.

En buvant l'excellent café, dans des tasses en porcelaine fine, Magdalena pensa, tout à coup, aux tasses épaisse de *La Hutte*, et elle se demanda commnt elle avait pu se décider à offrir du café dans ces tasses à M. de L'Aigle. Le breuvage était certainement plus délectable dans des tasses en porcelaine. Et les cuillères, et le sucrier, et la cafetière en argent! Elle remarqua, en passant, que le couvert du sucrier et celui de la cafetière étaient surmontés d'un petit aigle, aux ailes largement tendues. Quel luxe dans cette demeure, et qu'il devait être fortuné M. de l'Aigle pour...

—Certainement, disait Claude à ce moment, je vais vous faire conduire à vos chambres respectives, vous et Théo, M. Lassève, puisque vous le désirez. Mais, encore une fois, rien ne presse.

—Je disais à M de L'Aigle, Théo, fit Zenon, que nous aimerions à changer d'habits, toi et moi. Nous sommes partis dans nos habits de tous les jours, étant si pressés et...

—Oui, c'est vrai, répondit Magdalena.

Claude ayant sonné, Rosine entra dans la bibliothèque.

—Conduisez M. Lassève et M. Théo à leurs chambres respectives, Rosine, dit-il. Je resterai ici, reprit-il, en s'adressant à Zenon; si vous aimez venir me rejoindre, tout à l'heure, vous serez le binvnu. Dans tous les cas, nous dînons à six heures et demie; la première cloche sonnera à six hures juste, et la deuxième à six heures et quart.

—Je viendrai vous rejoindre ici dans moins de dix minutes, quant à moi, M. de L'Aigle, fit Zenon.

—Moi aussi... peut-être, ajouta Magdalena, en souriant. Mais, je ne promets rien, car je suis un peu fatiguée; j'aimerai à me reposer, jusqu'à l'heure du diner, sans doute. Au revoir M de L'Aigle !

—Au revoir, Théo mon petit ami !

C'était encore une merveille que la chambre à coucher qui avait été réservée à Magdalena. Grande, richement meublée, éclairée de trois grandes fenêtres. A droite, était une sorte d'alcôve que fermaient des portières en peluche rouge. Vis-à-vis la porte d'entée, c'était un mur plein; la jeune fille devina que ce mur c'était le Roc du Nouveau Testament et cela ne manqua pas de l'impressionner un peu. Près de ce mur était le lit, une luxueuse affaire, toute de dentelles, de broderies et de satin rouge. En face du lit, était un foyer, dans lequel brûlait un feu clair; devant ce foyer, un canapé large et confortable, semblait inviter au repos. Notre héroïne entrevit des articles de toilette en argent, dispersés un peu partout, et sur lesquels se jouaient, en ce moment, les rayons de la lampe, que Rosine venait de déposer sur une petite table, à la tête du lit.

Restée seule, Magdalena se dirigea vers l'alcôve, à sa droite. C'était un grand alcôve; bien des gens s'en seraient contentés pour une chambre à coucher. Là, elle vit des cuvettes en argent, des pots à l'eau de diverses grandeurs et formes, en argent aussi, des serviettes en toile, des savons parfumés. Deux grandes armoires, à même le mur, devaient servir de garde-robe

S'étant lavé le visage et les mains dans l'eau parfumée contenue dans un des pots en argent, la jeune fille vint s'installer sur le canapé, près du foyer, et bientôt, elle dormait profondément.

C'est la première cloche annonçant le diner qui l'éveilla; mais comme il n'était que six heures, elle préféra faire la paresse encore durant un quart d'hure. Lorsque la cloche sonna pour la deuxième fois, elle sortit de sa chambre. Dans le corridor, elle rencontra Eusèbe; il paraissait l'attendre.

—J'ai reçu l'ordre de vous conduire dans la salle à manger, M. Théo, dit le domestique.

—Mon oncle? M. Lassève ?...

—M. Lassève est descendu depuis longtemps, M. Théo, Veuillez me suivre.

En passant dans le corridor, elle vit de chaqeu côté, des chambres à coucher luxueuses, comme la sienne: des boudoirs, des alcôves, etc. etc Inutile de le dire, des tapis de velours asourdissaient les pas; de ces tapis il y en avait dans toutes les parties de la maison.

La dernière cloche pour le diner sonnait, quand Magdalena entra dans la salle à manger. Encore une pièce luxueuse, celle-là, avec ses buffets, croulant, littéralement sous le poids d'argenteries de grande valeur; ses cabinets vitrés, remplis de plateaux, de vases, etc. en verre taillé ou n la plus fine des porcelaines.

Claud de L'Aigle et Zenon, debout près dun foyer allumé, attendaient Magdalena, tout en causant ensemble.

—Suis-je en retard? demanda-t-elle.

—Pas du tout! répondit Claude. Vous vous êtes bien reposé, mon petit ami, je l'espère ?

—Oui, merci. Je l'avoue, j'ai dormi profondément, jusqu'à la première cloche annonçant le diner.

On se mit à table. Jamais nos humbles amis n'avaient vu autant de couteaux, de fourchettes, de cuillères, de verres de différentes formes et grandeurs pour un seul couvert. Aussi, avouons-le, ils en étaient quelque peu embarrassés Mais, du coin de l'oeil, ils suivaient tous les mouvements de Claude et ils faisaient comme lui; de cette manière, ils étaient certains de ne pas faire de gaffe. Tout de même, ils eurent un soupir de soulagement lorsque le repas fut terminé et que le maître de la maison leur proposa de se rendre aux serres, tel que promis.

XIII

LES JOYAUX VIVANTS

Oh! Les serres de *L'Aire* ! Magdalena n'en revenait pas! Eclairées par de nombreuses mais minuscules lampes suspendues, elles ressemblaient à de vrais paradis terrestres à la pauvre enfant, qui aimait tant les fleurs

Xavier fit les honneurs des serres; c'était, en quelque sorte, son droit puisque c'était grâce à ses soins et à ses connaissances en botanique que les serres de *L'Aire* surpassaient en beauté tout ce qu'on aurait pu imaginer.

—Jamais je n'ai vu d'aussi belles fleurs de ma vie! s'écria la jeune fille. Et il y en a tant! Et toutes paraissait si... vivantes !

—C'est à Xavier, ici présent, qu'en revient l'honneur, Théo, dit Claude en souriant. Je vous l'ai dit peut-être? Xavier est une perle, en son genre, une vraie.

—Vous êtes un artiste, un véritable artiste, Xavier! s'exclama Magdalena. Que c'est beau! Les fleurs sont des joyaux vivants, les plus beaux de la terre !

Après cela, Xavier aurait fait tout au monde pour rendre service au "petit pêcheur et bateller" croyez-le! Le féliciter! Admirer ses fleurs si sincèrement! Ah! Voilà qui réchauffait le coeur par exemple! Il avait vu tant de gens visiter les serres de *L'Aire* d'un air indifférent, et cela lui avait toujours si grandement déplu à ce pauvre Xavier !

—La serres aux roses maintenant! fit Claude. Elle est éclairée, n'est-ce pas, Xavier ?

—Mais oui, Monsieur !

A SUIVRE